

## **Putain - Nelly Arcan**

Laurence Côté-Fournier

---

Number 80, Spring 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93689ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

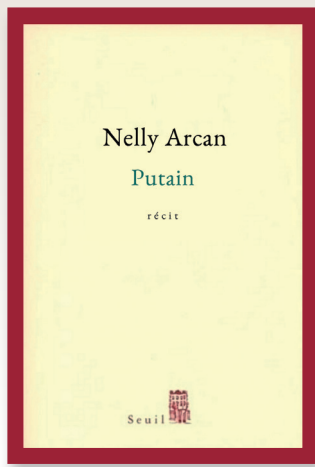
2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Côté-Fournier, L. (2020). Putain - Nelly Arcan. *L'Inconvénient*, (80), 7–7.



# Putain

## Nelly Arcan

Comme une prophétie comprise seulement après l'événement qu'elle annonçait, *Putain* n'a fait que gagner en reconnaissance depuis sa parution en 2001, notamment pour sa capacité à entrer en résonance avec nombre d'enjeux sociaux contemporains. À la manière de la Cassandre de Troie, Arcan n'a d'ailleurs pas été prise au sérieux à la sortie de son livre, le côté scabreux du sujet et le physique de l'écrivaine justifiant tous les persiflages. La pratique de l'autofiction a de plus discrédité son projet ; signe du passage du temps, les débats autour de ce terme semblent désormais aussi datés que les ricanements au sujet d'Arcan. La mort de l'écrivaine aura donné un poids nouveau à la tragédie que portent ses mots.

La voix de la putain, résignée et furieuse à la fois, raconte en effet un malheur auquel elle n'échappera jamais. Cynthia, recevant client après client dans une chambre glauque du centre-ville, réalise qu'en devenant putain à vingt ans, on ne s'écarte pas du droit chemin. On ne fait que vivre de manière plus concrète la condition de toutes les femmes, condamnées à vendre leur image. Les hommes achètent les femmes pour les consommer, peu importe qu'une somme d'argent soit mise sur la table ou non, et ils les choisissent très jeunes et très belles. Appartenir au sexe féminin implique une déchéance rapide et inéluctable lorsqu'on ne saura plus charmer et plaire. Comme un ultime sursaut de désespoir avant la mort, les femmes se lancent dans la « putasserie » et luttent entre elles pour être l'Unique, la seule schtroumpfette parmi les schtroumpfs.

Arcan parle d'impossible authenticité, de chirurgie esthétique, de magazines et de publicités, annonçant ainsi les influenceurs d'Instagram des années 2010 autant que la marchandisation néolibérale des corps. Mais elle va plus loin, et son angoisse naît d'une source plus profonde, dont on a moins parlé, comme si on ne savait que faire d'une telle fatalité. Arcan

évoque les contes de fées, de *La Belle au Bois dormant* au *Petit Chaperon rouge*, mais aussi la Bible et les grands mythes. Ce qu'elle découvre en devenant putain n'est pas lié seulement au capitalisme tardif et au machisme ambiant, mais à un ordre du monde en apparence aussi immuable que les galaxies lointaines qu'elle décrit et qui lui font prendre conscience de son insignifiance. En effet, les clients sont aussi interchangeables que les prostituées qu'ils oublient une fois retournés à leurs familles et à leurs responsabilités de dirigeants. Comment s'étonner que le désir de mourir soit aussi présent dans ce récit qui démontre la piètre valeur de vies cantonnées à leur façade ?

Certaines figures se détachent néanmoins dans cette boucle temporelle où tout se répète, dont celles du psychanalyste dépositaire des confidences, d'un rabbin qui figure parmi les habitués de Cynthia, et de son père, que la prostituée craint de rencontrer en ouvrant la porte. Arcan rattache ces hommes à Dieu, à Moïse, à la loi du Père, à tout ce qui a enfermé et violenté les femmes depuis des millénaires, avec leur consentement apparent. Cela dans la prose dense et angoissée d'Arcan, qui répète avec mille nuances les sources de son malheur, confère une tristesse insupportable à ce texte où aucun futur ne semble possible. C'est aussi ce qui en fait la beauté, comme un cantique de mort où une ultime révolte pointe en sourdine. « [J]e ferai de ma mort une affiche qui se multipliera sur les murs, je mourrai comme on meurt au théâtre, dans le fracas des tollés », annonce Arcan. Devant la puissance de sa parole, devant la place qu'elle a prise dans la littérature ainsi que ses nombreuses héritières, on ne peut que s'incliner : là aussi, elle aura été prophète. ■

Laurence Côté-Fournier